

## Soirmagazine

Anim@ par Na maYachir

Numéro 100

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE

«Nous sommes les t0moins privil0gios de l'horreur»  
(2<sup>e</sup> partie et fin)

Le professeur Belhadj, agrégé, expert auprès des tribunaux, nous éclaire sur la profession de la médecine légale. Il nous fait voyager dans les dédales de cette discipline pas comme les autres et nous livre les difficultés auxquelles sont confrontés les médecins légistes.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

«J'ai décidé de consacrer ma vie la cause du don du sang»

Il est des personnages qui marquent les siècles de leur passage.

Le docteur Sayah Abdelmalek est de ceux-là : un personnage d'exception dont l'amour de son prochain semble être l'unique raison qui donne du goût et du sens à sa vie de médecin.

## VOYAGE CULINAIRE

Chriba loubia

Notre voyage culinaire de cette semaine va raviver dans nos mémoires une vieille recette simple et très populaire, présente dans tous les foyers algérois, particulièrement en hiver.

Lire en page13

## Les bonnes résolutions pour

2014

Comme une nouvelle page de notre vie qui s'écrit : se mettre au sport, veiller à avoir cinq fruits et légumes dans son assiette, être moins dépensier, en finir avec la cigarette, faire le ménage dans nos relations, être mieux organisé au travail... et bla, bla, bla...

Santé, argent, amour, réussite professionnelle sont au cœur des nouvelles résolutions de la plupart des personnes interrogées.

## Habiba, 34 ans

Habiba a décidé de retrouver sa taille de jeune fille : «Suite à mes deux grossesses, j'ai pris 15 kg. Je me sens mal dans ma peau, je suis boudinée et mes fringues ne me vont plus. Aussi, ma plus grande résolution pour le nouvel an est de maigrir.

J'ai décidé de me prendre en main pour retrouver la ligne : régime strict et sport. Finis les gâteaux et les plats gras. Comme je n'ai pas le temps d'aller dans une salle de gym, j'ai investi dans un vélo d'appartement afin de muscler mon corps et de perdre les kilos superflus. Ce sera dur mais j'espère y parvenir, jour après jour.»

## Redouane, 45 ans

«Je veux de l'avancement dans mon boulot. Je vais placer la barre encore plus haut pour être plus performant dans mon travail. L'ambition, c'est ce qui m'aide à sortir de mon lit le matin, et j'espère vraiment que 2014 m'offrira de nouvelles perspectives sur la plan professionnel.»



Photos : DR

Une année s'achève, une autre commence. 2013 nous fait ses adieux pendant que 2014 prend ses quartiers. Les Terriens que nous sommes avons un rituel bien rodé qui revient chaque premier janvier : prendre de grandes résolutions pour les 365 jours à venir. Sempiternelles promesses.

## Amina, 27 ans

«L'amour est au cœur de mes préoccupations. Je voudrai me caser, fonder un foyer et avoir des

**«J'ai ouvert un compte épargne, et j'ai décidé d'y verser une somme tous les mois. Je caresse le vœu de m'acheter une bagnole ou**

**de partir en voyage. Donc, pour moi, l'année qui commence est placée sous le signe des économies.»**

enfants, mais ma vie sentimentale est dans le flou total. L'homme que je fréquente actuellement ne se décide pas. Un jour c'est oui, un jour c'est non. Je lui ai fixé un ultimatum, surtout que j'ai quelques prétendants qui n'attendent qu'un petit signe de ma part. Je crois que 2014 sera pour moi l'année de la raison plutôt que celle du cœur. Et puis, cela rassurera ma mère qui se fait du mouron à l'idée que je finisse vieille fille.»

## Abderrezak, 46 ans

«Je suis plutôt terre à terre. J'ai des travaux à faire à la maison. Cela fait des lustres que ma femme me harcèle pour que je refasse la peinture de l'appartement, que je change la faïence de la cuisine et la robinetterie des sanitaires. Côté santé, il est grand temps d'aller chez le dentiste. Un vrai chantier m'attend là aussi.»

## Lamia, 28 ans

«Etre moins dépensière et garder une poire pour la soif, c'est ma nouvelle promesse pour 2014. A force de tirer le diable par la queue, je suis continuellement en manque d'argent. Le pire, c'est de voir mon fric filer dans des futilités genre shopping, maquillage et autres babioles. J'ai ouvert un compte épargne, et j'ai décidé d'y verser une somme tous les mois. Je caresse le vœu de m'acheter une bagnole ou de partir en voyage. Donc, pour moi, l'année qui commence est placée sous le signe des économies. Plutôt fourmi que cigale, ma devise sera désormais "les petits ruisseaux font les grandes rivières" !»

## Rabéa, 55 ans

«C'est drôle, le temps passe tellement vite qu'on se souvient négligeant même par rapport à sa propre santé. On donne tout son temps à ses enfants — qui sont ingrats ceci dit en passant (rires). Je traîne dans mon sac des tas de

## Par Soraya Naili

bilans à faire. Je dois faire une mammographie, vérifier mon taux de cholestérol et de sucre dans le sang et remplacer mes molaires par des couronnes. Je suis pleine de volonté en ce début d'année. Je vais sérieusement m'occuper de moi avant que ma carcasse ne tombe définitivement en ruine», ironise Rabéa.

## Nawel, 32 ans

Se recentrer sur les choses essentielles de la vie est l'une des priorités de Nawel. «Je viens de rentrer définitivement en Algérie après un long exil en France.

J'ai vécu pendant 13 ans loin de mes parents. Entre-temps mon père est décédé. Je ne veux plus vivre loin de ma mère et de ma fratrie. Cette nouvelle année, je l'espère pleine de chaleur familiale. Vous allez dire que je suis un peu philosophe, mais j'ai envie de vivre chaque jour comme si c'était le dernier. Profiter de ma chère maman pendant qu'elle est encore de ce monde et la couvrir de mon affection est mon vœu principal pour le nouvel an».

Nouvel an. Eternel recommencement de la vie avec ses espoirs naissants et ses grandes résolutions qu'on se jure de tenir. Rendez-vous l'année prochaine, même heure même espace pour un bilan express des promesses tenues... ou pas !



## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Souillé

Une fin d'année terrible pour cette famille. Un garçon de 11 ans, docile, agréable à vivre, qui n'a jamais fait de vagues, est violé par cinq jeunes adolescents de 13 ans. Le petit Zineddine subissait leurs atrocités durant 20 jours sans rien dire. Le matin, il se rendait à l'école, mais ne franchissait pas le portail de l'établissement. Les violeurs l'attendaient au pas de la porte. Ils le prenaient en aparté et le conduisaient ensuite dans les champs, à l'abri des regards, puis à tour de rôle abusaient de son frère corps, tels des animaux sur leur proie. Une fois assouvis, ils remontaient leur pantalon, riaient à gorge déployée, le secouaient, et le chef de la bande, muni de son couteau, lui rappelle que s'il par-

lait, lui trancherait la gorge. Zineddine, souillé, terrorisé, retourne à la maison et ne dit pas un mot. Il déposait son cartable, puis s'enfermait dans les toilettes. Il souffre de douleurs, il n'en sortira que s'il était vraiment dérangé. Personne ne remarque ses souffrances.

Un jour, il ne rentre pas chez lui à son heure habituelle. Sa mère s'inquiète, elle se rend à l'école. Et là, la maîtresse lui lance tout de go : «Mais madame, votre fils ne vient plus à l'école depuis 20 jours !» La mère s'effondre. «Mon fils fait l'école buissonnière», pensa-t-elle.

- Mais comment n'ai-je pas été avisée ?  
- Nous avons chargé ses camarades de classe de vous informer.  
- Personne ne m'a rien dit !

- Vous savez qu'il n'y a pas de facteur, que nous ne pouvons pas envoyer de convocation par voie postale, mais je peux vous assurer que nous avons transmis le message à des élèves qui habitent le même quartier et ils nous ont juré qu'ils l'avaient fait.

- Qui sont-ils ?

La maîtresse lui communique les noms.

La mère, furieuse, en pleurs, rentre chez elle. Elle appelle son fils. Pris de panique, le gamin s'enfuit. La mère se rend chez l'un de ses camarades.

- Mais pourquoi tu ne m'as pas dit que Zineddine n'allait pas en classe ?

Le garçon, tétanisé, bafouille. Sous la pression, il éclate en sanglots : «C'est Hakim, il nous a menacés avec son couteau, et comme un fou, il jurait que si on parlait, il nous tuerait.»

Hakim, un voisin à qui l'on donnerait le Bon Dieu sans confession, celui qui souvent accompagnait Zineddine à l'école, celui qui faisait des parties

de foot avec lui, c'était lui son bourreau. Zineddine, toujours sous le choc, s'enferma dans un mutisme.

Ses parents, meurtris, s'armeront de patience et useront de leur psychologie pour ne pas le traumatiser davantage et savoir la vérité. Zineddine s'agrippera au cou de sa maman et pleure les larmes de son corps. «Il m'attendait à quelques mètres de l'école. Il me disait que les études, ce n'était pas intéressant, qu'il allait m'emmener dans un endroit où l'on pouvait s'amuser. Je ne voulais pas, je te jure maman. Quand j'ai résisté, il a sorti un couteau, il l'a pointé sur ma gorge.

Il était devenu un monstre. Il m'ordonnait de le suivre. Quatre autres garçons l'attendaient au coin de la rue. Il m'a entraîné dans les champs. Il m'a demandé de descendre le pantalon. Je criais, j'essayais de m'enfuir mais j'étais vite rattrapé par ses copains, qui me mettaient à terre et abusaient de moi, à tour de rôle. Ensuite, il m'abandonnait en hurlant que si je parlais, il m'égorgerait.»